

Des îles invisibles / prose poétique

Marie Dupuis

Numéro 4, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85774ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupuis, M. (2017). *Des îles invisibles / prose poétique*. *Entrevous*, (4), 18–18.

Des îles invisibles, discrètes comme des pitons volcaniques. Il est des jours où les vagues se noient dans l'océan, où le soleil divague, il est des matins où une seule petite tourterelle dérange et mes envolées et mes lumières. Quand la coquille tente de s'arrimer, les îles frétilent. Un hameçon sans appât. À l'abri sous les nuages, la naïade tourne et retourne, cherche la crique, la faille pendant que le smog enlaidit le ciel, postillons et crachats, cherche encore et toujours. À la poupe, le temps se repose... et la vie continue.

Pourquoi la tourterelle est-elle triste, elle qui possède un si joli nom ? Larguer les nuages à bâbord, à tribord, du vent dans les voiles flasques. Adopter l'imparfait, couleur de terre.

Les îles invisibles, discrètes comme des bourgeons printaniers. Il était des jours où le ressac ébranlait la grève, où le soleil brûlait l'impatience, il était des matins où seule la brise ignorait les joues rêches et mes vagues et mes tourments. Quand la peur de couler inondait la nuit, les phares faiblissaient. Un hameçon au fond de la gorge. À l'abri sous les Perséides, j'avais baptisé ces îles la Tendresse, les Naïves pendant que le ciel tombait en lambeaux de mémoire, les Ratourees, l'archipel Infantines. De bord en bord, la rouille grignotait la coquille... et la vie continuait.

Pourquoi revenir sur ces sombres voyages alors qu'ils s'éloignent à l'horizon ? Assécher la cale et le pont à la louche, l'embellie dans les tripes. Raviver ta présence, couleur de chair.